

Her Majesty The Queen
in right of Alberta (*Defendant*) *Appellant*;

and

Anthony Arnold (*Plaintiff*) *Respondent*.

1970: March 6, 9; 1970: October 6.

Present: Abbott, Martland, Ritchie, Hall and Spence JJ.

ON APPEAL FROM THE SUPREME COURT
 OF ALBERTA, APPELLATE DIVISION

Banks and banking—Customer's overdraft—Letter authorizing broker to forward all proceeds covering sale of stock to Treasury Branch for credit of account—Hypothecation agreements—Customer's objection that sales made without his authority—Verification of account form signed by customer—Whether sales lawfully effected.

The respondent carried an account (designated as a trust account, but actually a current account) at the appellant's Medicine Hat Treasury Branch. On August 13, 1959, when the account was overdrawn by some \$3,000, the manager of the branch prepared a letter to a firm of stockbrokers, which the respondent signed. The letter, referring to a share certificate, which was registered in the respondent's name, for 4,500 shares of mining stock, read: "This letter will serve as your full authority to forward all proceeds covering sale of said Stock to the Treasury Branch, Medicine Hat, for credit of my account." On August 14, the manager obtained from the respondent a general hypothecation of all securities lodged in connection with the respondent's account and a specific hypothecation of the shares in question. On the same day, the share certificate for these shares was delivered to the stockbrokers.

The shares were sold by the brokers in various amounts in the period from August 18 to October 1. In each case the proceeds of the sales were forwarded to the Treasury Branch, and in each case the proceeds were deposited to the credit of the respondent in his account. The respondent continued to make deposits and to draw cheques on the account, which from time to time was in an overdraft position, until it was closed on March 10, 1960.

In January 1960, the respondent was advised by the manager that his stock had been sold but that he was not to worry as the Treasury Branch would get it back or make it up to him. On August 3, 1964, the succeeding manager produced the documents

Sa Majesté la Reine
du chef de l'Alberta (*Défenderesse*) *Appelante*;

et

Anthony Arnold (*Demandeur*) *Intimé*.

1970: les 6 et 9 mars; 1970: le 6 octobre.

Présents: Les Juges Abbott, Martland, Ritchie, Hall et Spence.

EN APPEL DE LA CHAMBRE D'APPEL DE LA COUR
 SUPRÊME D'ALBERTA

Banques—Compte à découvert—Autorisation à un agent de change de transmettre le produit total de la vente d'actions à la Treasury Branch pour y être porté au crédit du compte—Nantissement—Client objectant que les ventes ont été effectuées sans son consentement—Formule de vérification signée par le client—Validité des ventes.

L'intimé avait un compte (appelé compte de fiduciaire mais qui était en réalité un compte courant) à la *Medicine Hat Treasury Branch* de l'appelante. Le 13 août 1959, alors que le compte était à découvert de quelque \$3,000, l'intimé a signé une lettre à un agent de change, rédigée par le directeur de la *Treasury Branch* locale. Cette lettre se rapportait à un certificat d'actions, immatriculé au nom de l'intimé, et représentant 4,500 actions d'une compagnie minière. En voici le texte: «La présente vous servira de pleine autorisation de transmettre le produit total de la vente desdites actions à la *Treasury Branch, Medicine Hat*, pour y être porté au crédit de mon compte.» Le 14 août, le directeur a obtenu de l'intimé un nantissement général de tous les titres déposés en garantie de son compte et un nantissement spécial des actions en question dont le certificat a été remis à l'agent de change contre reçu daté du même jour.

Du 18 août au 1^{er} octobre, l'agent de change a vendu les actions en divers lots. Dans chaque cas, le produit a été envoyé à la *Treasury Branch* et a été versé au crédit de l'intimé dans son compte. Ce dernier a continué à tirer des chèques sur son compte, qui de temps à autre était à découvert, et à y faire des dépôts jusqu'à ce que le compte soit fermé le 10 mars 1960.

En janvier 1960, le directeur aurait déclaré à l'intimé que les actions étaient vendues mais qu'il ne devait pas s'en faire, la *Treasury Branch* allait les racheter ou l'indemniser. Le 3 août 1964, le successeur au poste de directeur de la *Treasury Branch*

connected with the account to the respondent, who then signed a customer's verification of account. There was no evidence of any written claim by or on behalf of the respondent against the appellant for restoration of the shares, or for damages for the wrongful sale of them, until a statement of claim was issued on March 31, 1965. The respondent's action for damages was dismissed at trial, but an appeal was allowed by the Appellate Division. The Court awarded damages on the basis of \$21.50 per share, being the highest market value between the times when the shares were sold and the date the action was commenced, less the amounts realized on the actual sales and credited to the respondent's account.

Held (Hall and Spence JJ. dissenting): The appeal should be allowed.

Per Abbott, Martland and Ritchie JJ.: It was true that the letter to the firm of stockbrokers, in itself, was not an authority to the appellant to sell the respondent's shares, but the fact that the letter was obtained and the lodging of the share certificate with the stockbrokers indicated that both parties contemplated that sales of the shares were anticipated in the immediate future. It was significant that the two hypothecations were obtained after the letter was obtained.

There was evidence, which the trial judge accepted, that at the time the verification document was signed the respondent had received his statement of account and had satisfied himself of the disposition of the shares and the credit to his account. This document, when considered in conjunction with the letter of August 13 and the position of the respondent's account warranted the trial judge in concluding that the sales of the shares were not effected unlawfully, without the respondent's authority.

The discretion conferred upon the Provincial Treasurer by the hypothecation documents could be delegated to the branch manager. The latter did not give evidence, but from other evidence it could be inferred that he effected the sales of the shares because he felt it desirable to do so in order to protect the position of the Treasury Branch. If this was so, he had the legal power to do so without notice to the respondent.

Per Hall and Spence JJ., *dissenting*: The appeal should be allowed in part only. In view of the respondent's denial of instructions to sell the shares, and the fact that such instructions were not contained in the letter of August 13, or in either hypoth-

locale a montré à l'intimé les documents concernant l'affaire. L'intimé a signé alors une vérification de compte de client. Il n'y a aucune trace d'une demande écrite faite à l'appelante par l'intimé ou en son nom et visant la restitution des actions ou le paiement de dommages pour vente irrégulière avant la signification le 31 mars 1965, de l'exposé de réclamation. L'action en dommages de l'intimé a été rejetée en première instance, mais ce jugement a été infirmé par la Cour d'appel. La Chambre d'appel a accordé des dommages correspondant à \$21.50 l'action, soit la valeur marchande la plus élevée entre la date des ventes d'actions et celle de l'introduction d'instance, moins le produit des ventes crédité au compte de l'intimé.

Arrêt: L'appel doit être accueilli, les Juges Hall et Spence étant dissidents.

Les Juges Abbott, Martland et Ritchie: Il est vrai que la lettre à l'agent de change en elle-même ne donnait pas à l'appelante le pouvoir de vendre les actions de l'intimé, mais le fait que cette lettre ait été signée et le certificat d'actions remis à l'agent de change, indique que les deux parties envisageaient la vente des actions dans un avenir immédiat. Il est significatif que les deux nantissements aient été obtenus une fois la lettre signée.

Le juge de première instance a accepté le témoignage à l'effet que l'intimé a signé la vérification après avoir reçu son relevé de compte et après avoir vérifié la vente des actions et le crédit porté à son compte. Ce document, lu avec la lettre du 13 août et l'état du compte de l'intimé, autorisait le juge de première instance à conclure que les ventes d'actions n'ont pas été effectuées illégalement sans le consentement de l'intimé.

Le pouvoir conféré au trésorier provincial par les actes de nantissement pouvait être délégué au directeur de la *Treasury Branch* locale. Ce dernier n'a pas témoigné, mais la preuve permet de déduire qu'il a vendu les actions parce que cela lui a semblé souhaitable pour protéger la *Treasury Branch*. Si c'est le cas, il pouvait légalement les vendre sans prévenir l'intimé.

Les Juges Hall et Spence, *dissidents*: L'appel doit être accueilli pour partie seulement. Comme l'intimé a nié avoir ordonné la vente des actions, et que ces ordres ne se trouvent pas dans la lettre du 13 août ou dans aucun des nantissements, le fardeau de la

education, the burden of proving them was on the appellant. The only evidence given on behalf of the appellant at trial was given by the successor of the former manager. However, there was other evidence which was available to the appellant and which was most relevant. The appellant's failure to produce any of this evidence justified this Court in drawing the inference that such evidence would have been unfavourable to the appellant and justified the position taken by the Court below in accepting the evidence of the respondent. As held by the Court below, under the terms of the hypothecations the Branch had no right to sell the shares.

As to the matter of damages, a plaintiff whose securities have been converted cannot wait to issue process for their recovery or damages for the conversion until just before the period of limitation lapses and then be entitled to claim damages at the highest value of those securities within the six-year limitation term. The damages must be assessed as in the ordinary action for conversion.

APPEAL from a judgment of the Supreme Court of Alberta, Appellate Division¹, allowing an appeal from a judgment of Riley J. dismissing the respondent's action for damages. Appeal allowed, Hall and Spence JJ. dissenting.

H. L. Irving, Q.C., for the defendant, appellant.

A. Webster Macdonald, for the plaintiff, respondent.

The judgment of Abbott, Martland and Ritchie JJ. was delivered by

MARTLAND J.—This is an appeal from a judgment of the Appellate Division of the Supreme Court of Alberta¹, which allowed an appeal by the respondent from the judgment at trial dismissing his claim, without costs.

The respondent's claim is for damages for what he contends were unlawful sales by the appellant of 4,500 shares of the capital stock of Craigmont Mines Limited, represented by share certificate No. 3934, registered in the name of the respondent, which certificate had been delivered by

preuve reposait sur l'appelante. L'unique témoignage rendu au procès pour l'appelante a été celui du successeur au poste de directeur. Cependant, elle disposait d'autres preuves qui étaient des plus pertinentes. L'appelante n'ayant produit aucune de ces preuves, c'est à bon droit qu'il faut conclure que cette preuve lui aurait été défavorable et la Cour d'appel a eu raison d'accepter le témoignage de l'intimé. Comme la Cour d'appel l'a jugé, la *Treasury Branch* n'avait pas le droit de vendre les actions en vertu des dispositions des nantissements.

Quant au montant des dommages, un demandeur dont les valeurs ont été réalisées illégalement ne peut attendre que le délai de prescription soit presque écoulé pour tenter des procédures en recouvrement ou en dommages pour la réalisation, et ensuite avoir le droit de réclamer des dommages correspondant à la cote maximale atteinte par ces valeurs pendant le délai de prescription de six ans. Les dommages doivent être déterminés comme dans le cas d'une action ordinaire pour appropriation illégale.

APPEL d'un jugement de la Chambre d'appel de la Cour suprême d'Alberta¹, infirmant un jugement du Juge Riley qui avait rejeté l'action en dommages de l'intimé. Appel accueilli, les Juges Hall et Spence étant dissidents.

H. L. Irving, c.r., pour la défenderesse, appelante.

A. Webster Macdonald, pour le demandeur, intimé.

Le jugement des Juges Abbott, Martland et Ritchie a été rendu par

LE JUGE MARTLAND—Le pourvoi est à l'encontre d'un arrêt de la Chambre d'appel de la Cour suprême d'Alberta¹; cet arrêt a accueilli un appel interjeté par celui qui est ici l'intimé, à l'encontre d'un jugement de première instance qui l'avait débouté sans dépens.

L'intimé réclame des dommages pour la vente, par l'appelante, vente d'après lui illégale, de 4,500 actions du capital social de Craigmont Mines Limited, représentées par le certificat n° 3934, immatriculé au nom de l'intimé et remis par lui le 31 juillet 1959 à la *Medicine Hat*

¹ (1969), 68 W.W.R. 646, 5 D.L.R. (3d) 341.

¹ (1969), 68 W.W.R. 646, 5 D.L.R. (3d) 341.

him to the appellant's Medicine Hat Treasury Branch on July 31, 1959. The shares were sold by the appellant through James Richardson & Sons, on the following dates, all in the year 1959, at prices yielding the following net returns, the proceeds being credited to the respondent's account (designated as a trust account, but actually a current account) at the said Medicine Hat Treasury Branch:

1959	
August 18	500 shares for \$1715.00=\$3.43 per share
August 31	500 shares for \$1479.25=\$2.96 per share
Sept. 8	500 shares for \$1625.00=\$3.25 per share
Sept. 11	500 shares for \$1604.75=\$3.20 per share
Sept. 18	200 shares for \$ 563.00=\$2.81 per share
Sept. 21	300 shares for \$ 829.56=\$2.76 per share
Sept. 22	500 shares for \$1382.50=\$2.77 per share
Oct. 1	1500 shares for \$4021.50=\$2.68 per share
\$13,220.56	

The respondent had, in the year 1954, acquired, along with a Mr. Neil McDermid, a number of mineral claims in the Merritt area of British Columbia. They incorporated the Craigmont Company, which went into production in 1960 and commenced to pay dividends in 1963. The respondent received 30,000 shares of escrow stock, and 20,000 shares of free stock, his wife received 10,000 shares of free stock and his daughter 5,000 shares of free stock. Of the 20,000 shares of free stock he gave back 10,000 to the company "to make the Treasury look better." The 30,000 shares in escrow were pooled with the company to assist in further financing. Litigation occurred between the respondent and McDermid concerning these shares, and a settlement was made whereby the respondent retained 15,000 of these shares.

By August of 1959, the respondent held only the 4,500 shares represented by share certificate No. 3934. The respondent, on cross-examination, said:

Q. Now, this morning the erstwhile director of your company, or of Craigmont, rather, Mr. Clarence Gillis, said he hung onto his because he had faith in it. Did you dispose of yours up to the balance of forty-five hundred because of any lack of faith?

A. No, because I had incurred some debts and I was going to build a house and I had to pay my accounts off.

Treasury Branch de l'appelante. L'appelante a vendu les actions par l'entremise de James Richardson & Sons, en 1959, aux dates suivantes, et aux prix qui ont rapporté les montants nets suivants, le produit étant crédité au compte de l'intimé (appelé compte de fiducie mais qui est en réalité un compte courant) à ladite *Medicine Hat Treasury Branch*:

1959	
18 août	500 actions \$1,715.00=\$3.43 l'action
31 août	500 actions \$1,479.25=\$2.96 l'action
8 sept.	500 actions \$1,625.00=\$3.25 l'action
11 sept.	500 actions \$1,604.75=\$3.20 l'action
18 sept.	200 actions \$ 563.00=\$2.81 l'action
21 sept.	300 actions \$ 829.56=\$2.76 l'action
22 sept.	500 actions \$1,382.50=\$2.77 l'action
1 oct.	1500 actions \$4,021.50=\$2.68 l'action
\$13,220.56	

L'intimé avait acquis, en 1954, avec un certain M. Neil McDermid, plusieurs claims miniers dans la région de Merritt, en Colombie-Britannique. Ils ont constitué la Craigmont Company, la production commença en 1960 et la première distribution de dividendes eut lieu en 1963. L'intimé a reçu 30,000 actions entières et 20,000 actions libres; son épouse a reçu 10,000 actions libres et sa fille 5,000 actions libres. Des 20,000 actions libres, il en a remis 10,000 à la compagnie: [TRADUCTION] «pour que sa trésorerie s'en porte mieux». Les 30,000 actions entières ont été confiées à la compagnie pour faciliter son financement ultérieur. Un litige a surgi entre l'intimé et McDermid à propos de ces actions-là et, à la suite d'un règlement, l'intimé en a conservé 15,000.

Au mois d'août 1959, l'intimé ne détenait que les 4,500 actions représentées par le certificat n° 3934. Lors du contre-interrogatoire, l'intimé a dit:

[TRADUCTION] Q. L'ancien administrateur de votre compagnie, ou plutôt de Craigmont, M. Clarence Gillis, a dit ce matin qu'il tenait à conserver les siennes parce qu'il avait confiance. Est-ce que vous avez vendu toutes les vôtres sauf quatre mille cinq cents parce que vous n'aviez pas confiance?

R. Non, j'avais contracté quelques dettes, j'allais construire une maison et je devais solder mes comptes.

Q. You did it, therefore, through the measure of selling stock to pay off the debts?

A. That is correct.

The respondent moved to Medicine Hat in 1958 and opened the account which is involved in these proceedings with the Treasury Branch. In the summer of 1959 he was building a house there which involved outlays of his own funds as well as mortgage moneys borrowed from the Sun Life Assurance Company of Canada. His account became overdrawn on July 13. He testified that he had an arrangement for an ordinary overdraft. This arrangement appears to have been used for brief interim financing in anticipation of draws of mortgage money.

On August 13, when the respondent's overdraft stood at \$3,122.25, Mr. Manning, the manager of the Medicine Hat Treasury Branch, prepared a letter to James Richardson & Sons, with whom the respondent had an account, to be signed by the respondent, referring to the share certificate, No. 3934, which had already been deposited at the Treasury Branch on July 31. It reads as follows:

MEDICINE HAT, Alta.
August 13th, 1959

The Manager
James Richardson & Sons
Medicine Hat, Alta.

Re: Certificate No. 3934
Craigmont Mines Limited

* * * * *

Dear Sir:

This letter will serve as your full authority to forward all proceeds covering sale of said Stock to the Treasury Branch, Medicine Hat, for credit of my account.

Yours truly

(Sgd) Anthony Arnold
Anthony Arnold

Acknowledged:

(Sgd) D. Steedman
James Richardson & Sons

On August 14, Manning obtained from the respondent a general hypothecation of all securities lodged in connection with the respondent's ac-

Q. Donc, vous l'avez fait pour solder vos dettes en vendant vos actions?

R. C'est exact.

L'intimé a déménagé à Medicine Hat en 1958 et il y a ouvert à la *Treasury Branch* le compte qui a donné lieu au litige. L'été de 1959, il y construisait une maison financée par ses propres fonds et par un prêt hypothécaire de la Sun Life du Canada, Compagnie d'Assurance-Vie. Il a mis son compte à découvert le 13 juillet. Il a témoigné qu'il avait conclu un arrangement pour un découvert ordinaire. Cet arrangement semble avoir permis un bref financement provisoire en prévision des avances sur le prêt hypothécaire.

Le 13 août, le découvert de l'intimé étant de \$3,122.25, M. Manning, directeur de la *Medicine Hat Treasury Branch*, a rédigé une lettre à James Richardson & Sons, chez qui l'intimé avait un compte; cette lettre devait être signée par l'intimé et se rapportait au certificat d'actions n° 3934 déjà déposé à la *Treasury Branch* le 31 juillet. En voici le texte:

[TRADUCTION]

MEDICINE HAT
Alberta
le 13 août 1959

Le Directeur
James Richardson & Sons
Medicine Hat
Alberta

Objet: Certificat n° 3934
Craigmont Mines Limited

* * * * *

Monsieur,

La présente vous servira de pleine autorisation de transmettre le produit total de la vente desdites actions à la *Medicine Hat Treasury Branch*, pour y être porté au crédit de mon compte.

Votre tout dévoué

(Signé) Anthony Arnold
Anthony Arnold

Reçu:

(Signé) D. Steedman
James Richardson & Sons

Le 14 août, Manning a obtenu de l'intimé un nantissement général de tous les titres déposés en garantie de son compte et un nantissement spé-

count and a specific hypothecation of the 4,500 shares of Craigmont. The share certificate for these shares was delivered to James Richardson & Sons who gave a receipt for it on that date.

After the deposit of the share certificate on July 31 there were no deposits to the credit of the account prior to August 18, by which time the overdraft stood at \$3,933.83. On that date 500 of the shares were sold and the proceeds of \$1,715 credited to the respondent's account, reducing the overdraft to \$2,218.83. On August 31 a further 500 shares were sold for \$1,479.25, reducing the overdraft at that time to \$1,795.91. Cheques continued to be drawn, and the account continued in an overdraft position, despite a further sale of 500 shares, until a fourth sale of 500 shares, on September 11, produced a credit balance of \$202.67.

Further sales were made and further cheques drawn until, on September 23, the credit balance was \$236.25. During the period from July 28 to September 23, apart from one deposit of \$100, no deposits had been made, other than from the proceeds of the sales of shares. Had those deposits not been made, the overdraft on that date would have been \$8,863.75. By September 29, the credit balance had diminished to \$25.25. On October 1, further cheques were drawn, including a transfer of funds in the amount of \$2,000, apparently to the Imperial Bank. On that date the last 1,500 shares were sold, resulting in a credit to the account of \$4,021.50. On October 2, the credit balance was \$1,632.26. If the shares had not been sold, the overdraft would then have amounted to \$11,588.

Further cheques were paid, reducing the account to an overdraft position on November 25 and December 1, and on January 22 and February 12, 1960. The account was closed on March 10, 1960.

The respondent was absent from Medicine Hat on holiday from December 4, 1959, to January 4, 1960. He says that, on his return, Manning told him that the shares had been sold, that he was shocked by this disclosure, and that Manning said "don't worry about it, we will get it back for you or make it up to you." Manning, through physical and mental reasons, was unable to give evidence at the trial.

cial des 4,500 actions de Craigmont dont le certificat a été remis à James Richardson & Sons contre reçu daté du même jour.

Après le dépôt du certificat d'actions le 31 juillet, aucun dépôt n'a été crédité au compte avant le 18 août, date où le découvert était de \$3,933.83. Ce jour-là, on a vendu 500 actions et crédité le produit de \$1,715 au compte de l'intimé, ce qui a ramené le découvert à \$2,218.83. Le 31 août, on a vendu 500 autres actions pour \$1,479.25, ramenant le découvert à \$1,795.91. Comme les retraits par chèques ont continué, le découvert s'est maintenu malgré une nouvelle vente de 500 actions; enfin, le 11 septembre, une quatrième vente de 500 actions a créé un solde créditeur de \$202.67.

D'autres ventes et d'autres retraits par chèques ont produit, le 23 septembre, un solde créditeur de \$236.25. Du 28 juillet au 23 septembre, sauf pour un dépôt de \$100, il n'y a pas eu d'autres dépôts que ceux du produit des ventes d'actions. Sans ces dépôts, le découvert aurait été de \$8,863.75 au 23 septembre. Le 29 septembre, le solde créditeur n'était plus que de \$25.25. Le 1^{er} octobre, il y a eu d'autres retraits par chèques dont un virement de \$2,000, apparemment fait à la Banque Impériale. Les 1,500 dernières actions ayant été vendues le même jour, le solde créditeur est passé à \$4,021.50. Le 2 octobre, ce solde était de \$1,632.26. Si les actions n'avaient pas été vendues, le découvert se serait alors chiffré à \$11,588.

Le paiement d'autres chèques a mis le compte à découvert le 25 novembre, le 1^{er} décembre, ainsi que le 22 janvier et le 12 février 1960. Le compte a été fermé le 10 mars 1960.

L'intimé avait quitté Medicine Hat du 4 décembre 1959 au 4 janvier 1960 pour prendre des vacances. D'après lui, à son retour, M. Manning lui aurait déclaré à sa grande stupéfaction que les actions étaient vendues, et aurait ajouté: [TRADUCTION] «Ne vous en faites pas, nous allons les racheter ou vous indemniser». Pour des raisons de santé physique et mentale M. Manning n'a pu témoigner au procès.

The respondent, when asked when he first saw the statement of his account, covering the period from July 3, 1959, to the end of that year, stated he would not have seen it until January, 1960.

Deposit slips, from the possession of the appellant, were filed as exhibits, covering each of the deposits of the proceeds of the sale of shares. These show the source of each deposit as "Richardsons." The respondent said he did not see these until his examination for discovery. Mr. Klassen, who succeeded Manning as manager of the Medicine Hat Treasury Branch, gave evidence that there are automatic duplicates of deposit slips, which are mailed to clients. He could not, of course, say that copies of the slips in question had, in fact, been mailed to the respondent. The statement of account contains a notation as to a power of attorney to Mrs. Arnold to receive and sign for cancelled cheques. The respondent's evidence indicates that she wrote the cheques in most cases, that she picked up the cancelled cheques and looked after the account. She was not called as a witness.

The evidence as to the market value of Craigmont shares only discloses the high and low for each calendar year. For 1959, the high was \$5.15 and the low \$2.65. The sales made by the appellant, through Richardsons, in 1959 ranged from \$3.43 in August, down to \$2.68 in October. In 1960 the high and low were, respectively, \$6.75 and \$3.40. In 1962 the shares attained a high of \$21.50.

The respondent said that Manning, and later, Klassen, refused to let him see the records and that it was only after he and two solicitors saw the Superintendent of Treasury Branches, in Edmonton, that he was able to do so, in 1964. Klassen, who became manager of the Medicine Hat Treasury Branch in April, 1962, says that he received from a Vancouver law firm a request, in May, 1963, for copies of documents relating to this transaction. He forwarded to them a copy of the respondent's letter to James Richardson & Sons dated August 13, 1959, and copies of the deposit slips showing the credits of moneys obtained on the sales of the shares.

Interrogé sur la date où il avait vu la première fois le relevé de son compte pour la période du 3 juillet 1959 à la fin de cette année-là, l'intimé a répondu que ce n'était pas avant janvier 1960.

Des bordereaux de versement détenus par l'appelante ont été versés au dossier, faisant état de chacun des dépôts du produit de la vente des actions. Ces bordereaux indiquent que tous les dépôts ont été faits par «Richardson». L'intimé a dit ne pas les avoir vus avant son interrogatoire préalable. M. Klassen, successeur de Manning comme directeur à la *Medicine Hat Treasury Branch*, a témoigné que les bordereaux de versement ont des duplicata automatiques expédiés par la poste aux clients. Il n'a pu, évidemment, affirmer que les doubles des bordereaux en question avaient de fait été expédiés à l'intimé. Le relevé de compte mentionne que M^{me} Arnold avait procuration pour recevoir et accepter les chèques annulés. Les éléments de preuve de l'intimé indiquent qu'elle signait les chèques dans la plupart des cas, recueillait les chèques annulés et s'occupait du compte. Elle n'a pas été citée comme témoin.

Les éléments de preuve touchant la valeur marchande des actions de Craigmont ne révèlent que le cours le plus haut et le plus bas pour l'année civile. En 1959, le cours le plus haut a été \$5.15 et le plus bas \$2.65. Par l'entremise de Richardson en 1959, l'appelante a vendu à des cours passant de \$3.43 en août à \$2.68 en octobre. En 1960, le cours le plus haut et le plus bas ont été respectivement \$6.75 et \$3.40. En 1962, les actions ont atteint une pointe de \$21.50.

L'intimé a dit que Manning et, plus tard, Klassen avaient refusé de lui communiquer les dossiers; il n'a pu les voir qu'en 1964, après avoir rencontré avec deux procureurs le Directeur général des *Treasury Branches* à Edmonton. Klassen, nommé directeur à Medicine Hat en avril 1962, dit qu'en mai 1963, un bureau d'avocats de Vancouver lui a demandé copie des documents se rapportant à cette transaction. Il a expédié une copie de la lettre adressée par l'intimé à James Richardson & Sons le 13 août 1959, ainsi que des copies des bordereaux de versement montrant les crédits dus aux ventes d'actions.

In any event, the respondent saw Klassen on August 3, 1964, when the documents connected with this matter were produced to him and they went through them together. On this occasion he signed a customer's verification of account, in the following form:

The undersigned customer of the Treasury Branch hereby acknowledges receipt of his/their Pass Book or Statement of Account, showing a balance on Aug. 3, 1964, of \$ nil, together with vouchers for all debit items against the undersigned appearing therein since the date of the last Statement of Account, and for valuable consideration the undersigned agrees with the said Treasury Branch that he/they will within fifteen days from the date hereof examine the said vouchers and check the credit and debit entries in the said Pass Book or Statement of Account (and especially all debit entries purporting to be represented by such vouchers) and will within said time point out in writing to the said Treasury Branch any errors therein and that from and after the expiration of said period of fifteen days except as to improper charges or errors previously pointed out in writing as aforesaid it shall be conclusively settled as between the Treasury Branch and the undersigned that the vouchers in respect of all such debit items are genuine and properly chargeable and charged against the undersigned, and that the undersigned was not entitled to be credited with any sum not credited in said Pass Book or Statement of Account and that the above mentioned balance is correct, and the correctness of the account is confirmed to date.

(Sgd) A. M. Arnold

There is not before us any record of any written claim by or on behalf of the respondent against the appellant, for restoration of the shares, or for damages for the wrongful sale of them, until a statement of claim was issued on March 31, 1965, alleging, in substance, that he was entitled to damages for the unlawful sale of his shares in the amount of \$22 per share, and for loss of dividends totalling \$9,000, plus general damages of \$100,000.

This action was dismissed at trial, without costs. The following passages from the judgment at trial set forth the views of the learned trial judge:

An examination of the plaintiff's accounts with the Treasury Branch revealing an inflated overdraft position of the plaintiff with the Medicine Hat

Quoi qu'il en soit, l'intimé a rencontré Klassen le 3 août 1964 lorsque les documents concernant l'affaire lui ont été montrés et ont été examinés conjointement. L'intimé a signé alors une vérification de compte de client sous la forme suivante:

[TRADUCTION] Le soussigné, client de la *Treasury Branch*, accuse réception par la présente de son livret ou relevé de compte, indiquant un solde de \$.néant., le 3 août 1964, de même que des pièces justificatives de toutes les inscriptions au débit du soussigné qui y figurent depuis le dernier relevé de compte. En contrepartie, le soussigné convient avec ladite *Treasury Branch* d'examiner lesdites pièces dans les quinze jours qui suivent et de vérifier les inscriptions au crédit et au débit dans ledit livret ou relevé de compte (particulièrement toutes les inscriptions au débit que ces pièces justificatives sont censées représenter) et de signaler par écrit à la *Treasury Branch* dans ce délai toute erreur possible, et que dès l'expiration dudit délai de quinze jours, sauf dans le cas de frais indus ou d'erreurs déjà signalés par écrit, comme spécifié plus haut, il sera définitivement établi entre la *Treasury Branch* et le soussigné que les pièces relatives à toutes ces inscriptions au débit sont authentiques et légitimement imputables et imputées au compte du soussigné, que le soussigné n'avait pas le droit d'être crédité d'une somme qui n'a pas été créditée audit livret ou relevé de compte, que le solde susmentionné est exact et que l'exactitude du compte est confirmée à ce jour.

(Signé) A. M. Arnold

Il n'y a devant cette Cour aucune trace d'une demande écrite faite à l'appelante par l'intimé ou en son nom et visant la restitution des actions ou le paiement de dommages pour vente irrégulière avant la signification, le 31 mars 1965, de l'exposé de réclamation, où l'intimé allègue, en substance, qu'il a droit à des dommages pour la vente illégale de ses actions à \$22 l'action et pour la perte de dividendes totalisant \$9,000, ainsi qu'à des dommages généraux de \$100,000.

Cette action a été rejetée sans dépens en première instance. Les passages suivants du jugement énoncent les vues du savant juge du procès:

[TRADUCTION] L'examen du compte du demandeur a révélé un découvert excessif à la *Medicine Hat Treasury Branch* et démontré clairement que le de-

Treasury Branch makes it plain that the plaintiff's desire was to lessen his liability to the Treasury Branch and to provide himself with much needed funds for house building moneys and to defray his own personal expenditures.

* * *

None the less, on August 3rd, 1964 (Exhibit 8) the plaintiff signed a Customer's Verification of Account. It is noted that this was signed after the plaintiff satisfied himself of the disposition of the shares and the credit to his account in the Treasury Branch and merely observed that there must have been other shares of Craigmont. He at no time raised the issue now raised in this litigation.

In my view Exhibit 2 and Exhibit 8 are a complete answer to the plaintiff's claim and particularly the allegations in paragraph 6 and 7.

The respondent's appeal from this judgment was allowed. The Appellate Division awarded damages on the basis of \$21.50 per share, being the highest market value between the times when the shares were sold and the date the action was commenced, less the amounts realized on the actual sales and credited to the respondent's account. Interest was awarded on the net amount from December 31, 1962, to the date of judgment. Contrary to the view of the learned trial judge as to the facts, it is said, in the reasons for judgment:

It is clear that as at August 14th 1959 the plaintiff was borrowing and intended to continue to borrow moneys by way of overdraft and that the Manager wanted the hypothecations together with the letter and the share certificate to protect the Branch against the overdraft. It is beyond doubt that the Manager had agreed to overdrawing by the plaintiff, although the amount of the overdraft agreed to was not established. It seems a reasonable inference that the overdraft to be permitted would at least equal the value of the security which then amounted to approximately \$13,000.00. The overdraft never reached that figure, leaving aside the deposits from the sale by the Branch of the Craigmont shares.

The matter of the letter to James Richardson & Sons of August 13, 1959, is discussed, as follows:

The learned trial judge found that the letter of August 13, 1959 was a "complete answer to the

mandeur désirait réduire son passif envers elle et se munir des fonds dont il avait grand besoin pour la construction d'une maison et dépenses personnelles.

* * *

Néanmoins, le demandeur a signé une vérification de compte de client le 3 août (Pièce 8). Fait à remarquer, le demandeur l'a signée après avoir vérifié la vente des actions et le crédit porté à son compte à la *Treasury Branch* et s'être borné à mentionner qu'il devait y avoir eu d'autres actions de Craigmont. Il n'a pas soulevé alors la question qui fait maintenant l'objet du litige.

A mon avis, la Pièce 2 et la Pièce 8 réfutent complètement les prétentions du demandeur, surtout les allégations contenues dans les paragraphes 6 et 7.

L'appel de l'intimé à l'encontre de ce jugement a été accueilli. La Chambre d'appel a accordé des dommages correspondant à \$21.50 l'action, soit la valeur marchande la plus élevée entre la date des ventes d'actions et celle de l'introduction d'instance, moins le produit des ventes crédité au compte de l'intimé. L'intérêt a été accordé sur le montant net à partir du 31 décembre 1962 jusqu'à la date du jugement. Contrairement à l'opinion du savant Juge de première instance quant aux faits, les motifs du jugement énoncent ceci:

[TRADUCTION] Il est clair qu'au 14 août 1959, le demandeur empruntait des fonds par voie de découvert et se proposait de continuer à le faire, et que le directeur voulait protéger la *Treasury Branch* contre le découvert grâce aux nantissements, à la lettre et au certificat d'actions. Il est incontestable que le directeur avait autorisé le demandeur à mettre son compte à découvert, sans néanmoins que l'étendue de ce découvert ait été déterminée. Il semble raisonnable de postuler que le découvert autorisé aurait été au moins égal à la valeur de la garantie qui se chiffrait alors à environ \$13,000. Le découvert n'a jamais atteint ce chiffre, sans tenir compte des dépôts provenant des ventes d'actions de Craigmont.

La question de la lettre adressée à James Richardson & Sons le 13 août 1959, est traitée de la façon suivante:

[TRADUCTION] Le savant juge de première instance a trouvé que la lettre du 13 août 1959 réfute «com-

plaintiff's claim." His view apparently was that by the letter the plaintiff had authorized the sale of the shares by the Branch. Any such suggestion was repudiated by the plaintiff. With every respect to the contrary view of the trial judge, it is quite clear to me that the letter can bear no such construction. It is an authority to forward the proceeds of sales of shares to the Branch to be credited to the plaintiff and nothing more; it is a document which read with the subsequent hypothecations gave the Branch security on the shares, the certificate for which was in the hands of Richardsons, not the Branch.

The Court went on to hold that the terms of the hypothecation agreements did not authorize the sales of the shares which had been made.

Finally, in relation to the verification of accounts signed by the respondent, it was said:

There was no evidence as to whether at the time of the execution of this verification the plaintiff received his pass book or statement of account showing no balance in his account or that the pass book or statement of account covered the important period of 1959. There is no evidence that the debit and credit items in that year which I have mentioned were in the pass book or statement of account. What the plaintiff agreed to do by the verification was to "examine the said vouchers and check the credit and debit entries in the said pass book or statement of account" and within the time mentioned to point out in writing any errors therein. It is quite clear that all that could be "conclusively settled" between the plaintiff and the Branch was "improper charges or errors" and the balance in the pass book or statement of account. As there was no evidence at all that the essential details of the 1959 transactions were set out in the pass book or statement of account, it cannot be found that the issues relating to those transactions were settled by the signing of the verification.

With great respect, I am not in agreement with these conclusions. Dealing with the first passage, there is no evidence that Manning agreed to permit the respondent to borrow, by way of overdraft, up to the value of the Craigmont shares. When asked about his arrangements for his banking business made about August 1, 1959, the respondent said:

Just an ordinary overdraft arrangement. I was allowed an overdraft.

plètement les prétentions du demandeur». Il semble croire qu'en signant la lettre le demandeur a autorisé la vente des actions par la *Treasury Branch*. Le demandeur a rejeté toute suggestion de ce genre. En toute déférence pour l'opinion contraire du Juge de première instance, il me paraît très clair que la lettre ne peut être ainsi interprétée. Elle autorise l'envoi du produit des ventes d'actions pour y être porté au crédit du demandeur, un point, c'est tout; il s'agit ici d'un document qui, relié aux nantissements ultérieurs, donnait une garantie sur les actions dont le certificat était entre les mains de Richardson, et non de la *Treasury Branch*.

La Cour a statué ensuite que les dispositions des contrats de nantissement n'autorisaient pas les ventes d'actions qu'on avait faites.

Finalement, quant à la vérification de compte signée par l'intimé, la Cour a dit:

[TRADUCTION] Rien ne prouve qu'au moment de signer cette vérification, le demandeur a reçu son livret ou relevé de compte sur lequel ne figurait aucun solde, ni que le livret ou relevé de compte couvrait la période importante de 1959. Rien ne prouve que le livret ou relevé de compte contenait les inscriptions au débit et au crédit pour l'année que j'ai mentionnée. Ce que le demandeur a convenu de faire comme vérification c'est «d'examiner lesdites pièces et de vérifier les inscriptions au crédit et au débit dans ledit livret ou relevé de compte» et, dans le délai prescrit, de signaler par écrit toute erreur possible. Il est très clair que tout ce qui pouvait être «définitivement établi» entre le demandeur et la *Treasury Branch* c'était des «frais indus ou erreurs» et le solde qui figurait au livret ou relevé de compte. Comme absolument rien ne prouve que les éléments essentiels des transactions de 1959 étaient inscrits dans le livret ou relevé de compte, il est impossible de conclure que la signature de cette vérification a réglé les litiges relatifs à ces transactions.

En toute déférence, je ne puis agréer ces conclusions. En ce qui concerne le premier passage, rien ne prouve que Manning avait convenu de permettre à l'intimé d'emprunter par découvert jusqu'à concurrence de la valeur des actions de Craigmont. Interrogé sur les arrangements bancaires conclus vers le 1^{er} août 1959, l'intimé a répondu:

[TRADUCTION] C'était juste l'arrangement ordinaire pour un découvert. On m'a permis un découvert.

When asked if he was in an overdraft position, he said:

Off and on, yes, for a day or two days maybe, but not much more than a couple of days at any time, or a week at the most.

Up to the end of July 1959, this was generally true, but from July 28 into the second week of September no deposits were made by him. Presumably, by then, the Sun Life advances were at an end. It was on July 31 that the deposit of the share certificate was obtained. When the letter to James Richardson & Sons was obtained, on August 13, the overdraft was approaching \$4,000.

Turning to the second passage above quoted, dealing with the effect of the letter to James Richardson & Sons, the learned trial judge did not say that it was a "complete answer to the plaintiff's claim." What he did say was that it, and the verification of accounts "signed after the plaintiff satisfied himself of the disposition of the shares and the credit to his account in the Treasury Branch", were a complete answer to the claim.

It is true that the letter, in itself, was not an authority to the appellant to sell the respondent's shares, but the fact that the letter was obtained and the lodging of the share certificate with James Richardson & Sons indicate that both parties contemplated that sales of the shares were anticipated in the immediate future. It is significant that the two hypothecations were obtained after the letter had been signed. The explanation given by the respondent is that Manning felt that the letter, by itself, did not give adequate security, in that it could be countermanded by the respondent at any time. Accordingly the hypothecations were signed. Thus it is clear that the purpose of the letter was not to assist in the exercise by the appellant of the rights given by the hypothecations. On the contrary, it was the hypothecations which were obtained to protect against the consequences of a countermanding of the letter.

I turn now to the third passage previously quoted. It is said that there is no evidence that the respondent received his statement of account when the verification of account was signed. But Klassen testified that in August 1964, at the

Quand on lui a demandé si son compte était à découvert, il a dit:

[TRADUCTION] De temps en temps, oui, pendant un jour ou deux peut-être, mais pas beaucoup plus de deux jours à la fois, ou d'une semaine, tout au plus.

C'était vrai, dans l'ensemble, jusqu'à la fin de juillet 1959; mais il n'a fait aucun dépôt du 28 juillet à la deuxième semaine de septembre. La Sun Life avait alors sans doute complété ses avances. Le dépôt du certificat d'actions remonte au 31 juillet. Le 13 août, lors de la signature de la lettre adressée à James Richardson & Sons, le découvert approchait les \$4,000.

Passant maintenant au deuxième passage précité qui traite de l'effet de la lettre adressée à James Richardson & Sons, le savant juge de première instance n'a pas dit qu'elle «réfute complètement les prétentions du demandeur». Ce qu'il a dit, c'est que cette lettre et la vérification de compte que le demandeur a signée «après avoir vérifié la vente des actions et le crédit porté à son compte à la *Treasury Branch*» réfutent complètement ses prétentions.

Il est vrai que la lettre en elle-même ne donnait pas à l'appelante le pouvoir de vendre les actions de l'intimé, mais le fait que cette lettre ait été signée et le certificat d'actions remis à James Richardson & Sons, indique que les deux parties envisageaient la vente des actions dans un avenir immédiat. Il est significatif que les deux nantissements aient été obtenus une fois la lettre signée. D'après l'intimé, c'est que pour Manning la lettre, en elle-même, ne constituait pas une garantie suffisante, puisque l'intimé pouvait la révoquer n'importe quand. C'est ce qui explique les contrats de nantissement. Il est donc clair que la lettre ne tendait pas à renforcer l'exercice, par l'appelante, des droits conférés par les nantissements. Au contraire, ce sont les nantissements qui ont été obtenus comme garantie contre les conséquences d'une révocation possible de la lettre.

J'en viens maintenant au troisième passage précité. Rien ne prouve, y lit-on, que l'intimé a reçu son relevé de compte lors de la signature de la vérification. Mais Klassen a témoigné qu'en août 1964, époque où cette formule a été signée, ils

time that form was signed, they went through the documents which were exhibits in the Court. One of those exhibits was the statement of account. He also said that photostatic copies of those exhibits were furnished to the respondent.

That this evidence was accepted by the learned trial judge is clear from his reasons, when he said that the verification was signed by the respondent after he had satisfied himself of the disposition of the shares and the credit to his account. He also points out that, at that time, the respondent merely observed that there must have been other shares of Craigmont, and that he did not raise the issue later raised in the litigation.

It is in the light of those circumstances that the signing of the verification document, acknowledging the correctness of the account, acquires the significance given to it by the learned trial judge. This document, when considered in conjunction with the August 13 letter, and the position of the respondent's account, which has previously been reviewed, in my opinion warranted the learned trial judge in concluding that the sales of the shares were not effected unlawfully, without the respondent's authority.

It was the view of the Appellate Division that the sales of the shares were not authorized under the terms of the hypothecation documents. The special hypothecation provided that:

If the Provincial Treasurer considers it desirable for his protection so to do or the Customer fails to fulfil any of the obligations, the Provincial Treasurer may from time to time sell at public or private sale or otherwise realize upon all or any of the securities for such price in money or other consideration and upon such terms and conditions as he deems best, the whole without advertisement or notice to the undersigned or others.

It was the contention of the respondent that this discretion rested solely in the Provincial Treasurer himself. Mr. Hinman, who had been Provincial Treasurer at the relevant times, was called by the respondent to state that he had not, personally, authorized any such sales. However, in cross-examination he said that the discretion conferred by the documents was delegated to the managers if they acted within the framework of the documents. In my opinion the discretion

ont examiné les documents déposés devant la Cour, dont le relevé de compte. Il a déclaré aussi que l'intimé a reçu des photocopies de ces pièces.

Les motifs du savant juge de première instance montrent clairement qu'il a accepté ce témoignage, puisqu'il dit que l'intimé a signé la vérification après avoir vérifié la vente des actions et le crédit porté à son compte. Il souligne aussi qu'à ce moment-là l'intimé s'est borné à mentionner qu'il devait y avoir eu d'autres actions de Craigmont et n'a pas soulevé alors la question qui fait maintenant l'objet du litige.

C'est à la lumière de ces circonstances que la signature de la formule de vérification reconnaissant l'exactitude du compte acquiert le sens que lui donne le savant juge de première instance. Ce document, lu avec la lettre du 13 août et l'état du compte de l'intimé examiné antérieurement, autorisait d'après moi le savant juge de première instance à conclure que les ventes d'actions, n'ont pas été effectuées illégalement sans le consentement de l'intimé.

D'après la Chambre d'appel, les dispositions des actes de nantissement n'autorisaient pas les ventes d'actions. Le nantissement spécial prévoyait que:

[TRADUCTION] Si le trésorier provincial l'estime souhaitable pour sa protection, ou si le client manque à une de ses obligations, le trésorier provincial peut à l'occasion en disposer par vente publique ou privée, ou autrement réaliser toutes les garanties ou n'importe quelle des garanties contre paiement en espèces ou sous une autre forme, et aux termes et conditions qu'il juge les meilleurs, le tout sans annonce publique ou avis au soussigné ou à quiconque.

L'intimé prétend que seul le trésorier provincial avait ce pouvoir. L'intimé a cité M. Hinman, trésorier provincial à l'époque pour lui faire déclarer qu'il n'avait personnellement autorisé aucune des ventes. Néanmoins, lors du contre-interrogatoire celui-ci a dit que le pouvoir conféré par les documents était délégué aux directeurs agissant dans le cadre de ces documents. D'après moi ce pouvoir pouvait être délégué. Le document en cause ne prévoyait pas l'accord du tré-

could be delegated. The document did not contemplate that every sale of hypothecated securities required the approval of the Provincial Treasurer himself. This was a power which might be exercised by the branch manager.

In the reasons of the Appellate Division it is said that it had not been sought to establish that the Provincial Treasurer considered it "desirable for his protection" to sell them. Manning, who was the branch manager who effected the sales, did not give evidence. It is, however, possible to infer the reason why the sales were made from the other evidence. There is the fact, already mentioned, that, had the sales of shares not been effected, the overdraft on the day after the last sale was effected would have amounted to \$11,588. Furthermore, the record of the sales made shows a steady decline in the value of the shares between September 8 and October 1 from \$3.20 to \$2.68 per share. In the light of these circumstances I would infer that the branch manager effected the sales of the shares because he felt it desirable to do so in order to protect the position of the Treasury Branch. If this is so, he had the legal power to do so without notice to the respondent.

For these reasons, I would allow the appeal and restore the judgment at trial, with costs in this Court and in the Appellate Division.

In view of the foregoing, it is not necessary for me to express an opinion on the amount of the damages, but, if I had had to deal with that issue, I would have concurred in the views expressed by my brother Spence.

The judgment of Hall and Spence JJ. was delivered by

SPENCE J. (*dissenting*)—This is an appeal from the judgment of the Appellate Division of the Supreme Court of Alberta¹, pronounced on April 25, 1969, whereby that Court allowed an appeal from the judgment of Riley J., pronounced on February 15, 1968, dismissing the action of the plaintiff for damages. The judgment of the Court of the Appellate Division granted to the plaintiff damages in the net amount of \$83,529.44. The course of the litigation will be considered in some detail hereafter.

¹ (1969), 68 W.W.R. 646, 5 D.L.R. (3d) 341.

sorier provincial lui-même pour chaque vente de titres nantis. Ce pouvoir pouvait être exercé par un directeur de la *Treasury Branch*.

Selon les motifs de la Chambre d'appel, on n'a pas tenté de prouver que le trésorier provincial estimait «souhaitable pour sa protection» de vendre les actions. Manning, directeur de la *Treasury Branch* qui a effectué les ventes, n'a pas témoigné. Cependant, les autres éléments de preuve permettent de voir la raison de ces ventes. D'abord, on l'a mentionné, à défaut de ces ventes-là, le découvert se serait chiffré à \$11,588 au lendemain de la dernière. De plus, la liste des ventes révèle une baisse constante de la valeur des actions entre le 8 septembre et le 1^{er} octobre, période où elles ont passé de \$3.20 à \$2.68 l'action. A la lumière de ces circonstances, je déduis que le directeur a vendu les actions parce que cela lui a semblé souhaitable pour protéger la *Treasury Branch*. Si c'est le cas, il pouvait légalement les vendre sans prévenir l'intimé.

Pour ces motifs, je suis d'avis d'accueillir le pourvoi et de rétablir le jugement de première instance avec dépens en cette Cour et en Chambre d'appel.

Vu ce qui précède, il n'y a pas lieu d'exprimer d'avis quant au montant des dommages; cependant, si j'avais eu à décider de cette question, je me serais rangé à l'avis de mon collègue le Juge Spence.

Le jugement des Juges Hall et Spence a été rendu par

LE JUGE SPENCE (*dissent*)—Le pourvoi est à l'encontre d'un arrêt de la Chambre d'appel de la Cour suprême d'Alberta¹, rendu le 25 avril 1969, infirmant un jugement du Juge Riley rendu le 15 février 1968 qui déboutait le demandeur de son action en dommages. L'arrêt de la Cour de la Chambre d'appel a accordé au demandeur des dommages au montant net de \$83,529.44. Suit une étude assez détaillée des étapes de ce litige.

¹ (1969), 68 W.W.R. 646, 5 D.L.R. (3d) 341.

The plaintiff was a prospector and developer of mining property who in the year 1959 was a resident of Medicine Hat in the Province of Alberta, and who carried several accounts in the Provincial Treasury Branch in Medicine Hat. The plaintiff had developed Craigmont Copper Mines Limited and held copper property in British Columbia and at one time held in his own name, or in the names of his wife and daughter, a very large number of shares in that corporation. Through a variety of transactions, by mid-August of 1959, his share holdings had been reduced to 4,500 shares, represented by Certificate No. 3934 in his name. The plaintiff had been a customer of James Richardson & Sons, Stock Brokers and Investment Dealers, and carried an account in their Medicine Hat office.

The account in the Treasury Branch in Medicine Hat, with which the action is concerned, was an account known as an "investment trust account", but the plaintiff operated it as an ordinary current account. The account was sometimes in credit, and sometimes in debit.

On August 13, 1959, the plaintiff, at the request of Mr. Stuart Manning, the manager of the Treasury Branch in Medicine Hat, executed a very brief document, which had been drawn up by Mr. Manning, and which reads:

Government of the Province of Alberta
TREASURY BRANCH
MEDICINE HAT, Alta.
August 13th, 1959

The Manager
James Richardson & Sons,
Medicine Hat, Alta.

Re: Certificate No. 3934
Craigmont Mines Limited

Dear Sir:

This letter will serve as your full authority to forward all proceeds covering sale of said Stock to the Treasury Branch, Medicine Hat, for credit to my account.

Yours truly,
(Sgd.) Anthony Arnold
Anthony Arnold

Acknowledged:
(Sgd.)

James Richardson & Sons

Le demandeur est un prospecteur et exploitant de mines qui, en 1959, résidait à Medicine Hat dans la province d'Alberta et avait plusieurs comptes à la *Treasury Branch* de Medicine Hat. Le demandeur avait mis en valeur Craigmont Copper Mines Limited et détenait des droits miniers relatifs à des gisements de cuivre en Colombie-Britannique. A un moment donné, il avait détenu en son propre nom ou au nom de sa femme et de sa fille de très nombreuses actions dans cette compagnie. A la mi-août 1959, à la suite de transactions diverses, il ne détenait plus que 4,500 actions, pour lesquelles le certificat n° 3934 était en son nom. Le demandeur était client de la firme James Richardson & Sons, agent de change et courtier en placements et avait un compte à son bureau de Medicine Hat.

Le compte à la *Treasury Branch* de Medicine Hat qui fait l'objet du litige était appelé compte de fiducie, mais le demandeur s'en servait comme d'un compte courant ordinaire. Ce compte était tour à tour créancier ou débiteur.

Le 13 août 1959, à la demande de M. Stuart Manning, le directeur de la *Treasury Branch* de Medicine Hat, le demandeur a signé un document très court rédigé par M. Manning et dont voici le texte:

[TRADUCTION]

Gouvernement de la province d'Alberta
TREASURY BRANCH
MEDICINE HAT, Alberta
Le 23 août 1959

Le directeur
James Richardson & Sons
Medicine Hat
Alberta

Objet: Certificat n° 3934
Craigmont Mines Limited

Monsieur,

La présente vous servira de pleine autorisation de transmettre le produit total de la vente desdites actions à la *Treasury Branch*, Medicine Hat, pour y être porté au crédit de mon compte.

Votre tout dévoué,
(Signé) Anthony Arnold
Anthony Arnold

Reçu:
(Signé)

James Richardson & Sons

It is noted that this document was typed on stationery of the Treasury Branch, Government of the Province of Alberta. On that day the document was retained by Mr. Manning, but the very next day, according to the testimony of the plaintiff, here respondent, Mr. Manning requested that he reattend the office and there Mr. Manning pointed out to him that this document was not sufficient for the purposes of the Treasury Branch, because Mr. Arnold could easily substitute therefor another direction, and by such later direction, instruct James Richardson & Sons to pay the proceeds of sales of shares of the Craigmont Mines Ltd., represented by Certificate No. 3934, to some other creditor, or otherwise. At Mr. Manning's request the respondent then signed two hypothecations on forms used by the Treasury Branch. The first of those was a general hypothecation on form T.B. 104 and the second was a specific hypothecation on form T.B. 165 specifically referring to 4,500 Craigmont Mines Limited Certificate No. 3934. The terms of these hypothecations will be dealt with hereafter. At the same time the respondent delivered to Mr. Manning the Certificate, No. 3934, for 4,500 shares of Craigmont Mines Limited which stood in his name. Although there is no positive evidence upon the subject, there is no doubt that the respondent, either then or before, had endorsed this certificate so that the mere guarantee for his signature by the Branch would turn it into a street certificate.

On that same 14th day of August the Treasury Branch delivered the respondent's authorization, dated August 13, 1959, which I have quoted above and a certificate to James Richardson & Sons, and there was produced at trial James Richardson & Sons receipt, dated August 14, 1959, for the said certificate. The plaintiff had testified, and the records of the Branch show, that he continued from that date on to draw cheques on the said account in the Treasury Branch and made deposits thereon, and continued to do so through the balance of the year 1959, and for some considerable time thereafter, until the account was finally closed out on August 3, 1964.

Ce document a été dactylographié sur du papier à en-tête officiel de la *Treasury Branch*, Gouvernement d'Alberta. Ce jour-là, M. Manning a conservé le document; mais dès le lendemain, selon le témoignage du demandeur, intimé en cette Cour, M. Manning l'a convoqué de nouveau et lui a indiqué que ce document ne suffisait pas aux fins de la *Treasury Branch*, car M. Arnold pouvait facilement y substituer une directive ultérieure qui ordonnerait à James Richardson & Sons de verser à un autre créancier le produit de la vente des actions de Craigmont Mines Limited représentées par le certificat n° 3934, ou d'en disposer autrement. A la demande de M. Manning, l'intimé a alors signé deux actes de nantissement sur des formules en usage à la *Treasury Branch*. Le premier était un nantissement général sur la formule T.B. 104, et le second un nantissement spécial sur la formule T.B. 165, mentionnant spécifiquement 4,500 actions de Craigmont Mines Limited, certificat n° 3934. Les dispositions de ces nantissements feront l'objet de commentaires subséquents. En même temps l'intimé a remis à M. Manning le certificat nominatif n° 3934, représentant 4,500 actions de Craigmont Mines Limited. Même à défaut de preuve formelle, il est clair que l'intimé, soit alors soit antérieurement, avait endossé ce certificat et qu'ainsi un simple aval de sa signature par la *Treasury Branch* pouvait le convertir en titre au porteur.

Toujours le 14 août, la *Treasury Branch* a transmis l'autorisation de l'intimé, datée du 13 août 1959 et que j'ai citée ci-dessus, de même que le certificat à James Richardson & Sons; au procès, le reçu de James Richardson & Sons daté du 14 août 1959, en a été produit. Le demandeur a témoigné qu'il a, après cela, comme le démontrent les livres de la *Treasury Branch*, continué à tirer des chèques sur son compte et à y faire des dépôts, et cela jusqu'à la fin de 1959 et même longtemps après, jusqu'à ce que le compte soit finalement clos le 3 août 1964.

James Richardson & Sons made sales of various amounts of shares in Craigmont Mines Limited at varying dates as follows:

August 18, 1959	—	500 shares
August 31, 1959	—	500 shares
September 7, 1959	—	500 shares
September 11, 1959	—	500 shares
September 17, 1959	—	200 shares
September 21, 1959	—	300 shares
September 22, 1959	—	500 shares
October 1, 1959	—	1,500 shares

As I shall outline hereafter, there is no evidence whatsoever as to who gave instructions to James Richardson & Sons to make the sale of those shares. The respondent has testified that he never instructed James Richardson & Sons to make any of the sales; that he never consented to Mr. Manning, or anyone else, making any such sales. In each case the proceeds of the sales were forwarded to the Treasury Branch, and in each case the proceeds were deposited to the credit of the respondent in the said so-called investment trust account. The respondent then left on a vacation, which evidently lasted from early December, 1959, to early January, 1960, and he has testified that upon his return, when he attended the Treasury Branch in Medicine Hat, he was informed by Mr. Manning that Mr. Manning had some bad news for him, and that Mr. Manning said: "I really have, I have sold your stock", that Mr. Manning, upon the respondent objecting that the sale had been without his authority said: "Well, I have you hypothecated" and "well, the stock was sold—it went into your account and it went out". And upon the respondent continuing to insist that he did not authorize the sale Mr. Manning said: "Don't worry about it—we will get it back for you or make it up to you".

The respondent also testified that in April, 1960, being pressed by another creditor, by name Stratton, for payment he took Mr. Stratton into the Treasury Branch office in order to show that he, the respondent, had no further shares available to discharge his obligation to Mr. Stratton and at that time Mr. Manning called the respondent into his office and asked him not to be too demanding then "that things were, they would be taking action shortly of getting things settled".

James Richardson & Sons a vendu les actions de Craigmont Mines Limited en divers lots aux dates suivantes:

18 août 1959	—	500 actions
31 août 1959	—	500 actions
7 septembre 1959	—	500 actions
11 septembre 1959	—	500 actions
17 septembre 1959	—	200 actions
21 septembre 1959	—	300 actions
22 septembre 1959	—	500 actions
1 octobre 1959	—	1,500 actions

Comme je vais maintenant l'indiquer, aucune preuve quelconque ne démontre qui a ordonné à James Richardson & Sons de vendre ces actions. L'intimé a témoigné qu'il n'a jamais chargé James Richardson & Sons de faire aucune vente, et n'a jamais consenti à ce que M. Manning ou qui que ce soit le fasse. Dans chaque cas, le produit des ventes a été envoyé à la *Treasury Branch* et a été versé au crédit de l'intimé dans le compte précité, dit compte de fiducie. L'intimé est ensuite parti en vacances, vacances qui, manifestement, ont duré du début de décembre 1959 jusqu'au début de janvier 1960. Il a témoigné qu'à son retour, quand il s'est présenté à la *Treasury Branch* à Medicine Hat, M. Manning l'a avisé qu'il avait de mauvaises nouvelles et lui a dit: [TRADUCTION] «C'est vrai; j'ai vendu vos actions»; comme l'intimé protestait contre cette vente faite sans autorisation, M. Manning a répliqué: «Bien, je vous ai fait signer un acte de nantissement», et «que voulez-vous, les actions ont été vendues—c'est entré dans votre compte et c'en est ressorti». Et l'intimé insistant sur le défaut d'autorisation de vente, M. Manning a dit: «Ne vous en faites pas—nous allons les racheter ou vous indemniser».

L'intimé a aussi témoigné qu'en avril 1960, pressé par un autre créancier du nom de Stratton, il conduisit celui-ci à la *Treasury Branch* pour montrer que lui, l'intimé, n'avait plus d'actions disponibles pour s'acquitter de son obligation envers M. Stratton; M. Manning a alors convoqué l'intimé dans son bureau et lui a demandé de ne pas être trop exigeant pour l'instant: [TRADUCTION] «qu'il y avait des choses, qu'ils s'occuperaient bientôt d'arranger les choses».

During the year 1962 Mr. Manning suffered a serious illness and was replaced as manager of the Treasury Branch by Mr. Herman R. Klassen. The respondent testified that on various occasions he attempted to obtain from Mr. Klassen all the documents and correspondence in reference to his account and that he was unsuccessful in doing so until, with a solicitor and his friend, he attended the Superintendent of the Treasury Branch at the latter's office in Edmonton, when the superintendent had instructed Mr. Klassen to produce all the material. Mr. Klassen did so shortly thereafter on August 3, 1964, and, at that time, after delivering to the respondent a statement of account, which was produced at trial as an exhibit, and, it would appear, certain cancelled cheques and deposit slips, requested the respondent to sign the usual customer's verification of account. The respondent commenced this action for damages of conversion of the said shares by a statement of claim dated March 31, 1965.

The aforesaid outline of the factors relevant to this litigation have been made chiefly, although not wholly, from a recital of the evidence given by the plaintiff, here respondent. The reason for this course is that the all-important witness for the defence, Mr. Stuart Manning, did not give evidence at trial on behalf of either the plaintiff or the defendant although he sat in Court during the whole trial. It was explained to the learned trial judge by the then counsel for the defendant, here appellant, that Mr. Manning had suffered a serious illness in the nature of a nervous breakdown, that an attempt to examine him for discovery had proved impossible because of such condition, and that the counsel for the Treasury Branch therefore feared the detriment to Mr. Manning's health which could be caused were he to attempt to testify. Moreover, the said counsel pointed out that in his view, Mr. Manning could not assist the Court as his illness had caused an amnesia covering the period in question. Therefore, the only evidence given on behalf of the appellant at trial was given by Mr. Klassen, Mr. Manning's successor as manager, who had not come into the matter until 1962 and who, of course, had no first-hand knowledge of any of the important events preceding that time. This factor, of course, had a material effect on the trial but

Dans le courant de 1962, M. Manning, tombé gravement malade, a été remplacé par M. Herman R. K. Klassen comme directeur de la *Treasury Branch*. L'intimé a témoigné avoir tenté à diverses reprises d'obtenir de M. Klassen l'ensemble des documents et de la correspondance se rapportant à son compte, mais en vain, jusqu'à ce qu'il se présente au bureau du Directeur général des *Treasury Branches* à Edmonton avec un procureur et son ami, et que le Directeur général ordonne à M. Klassen de produire toute la documentation. M. Klassen s'est exécuté peu après, le 3 août 1964; après avoir délivré ce jour-là à l'intimé un état de compte, produit comme pièce au procès, ainsi que, semble-t-il, certains chèques acquittés et bordereaux, il a demandé à l'intimé de signer la vérification de compte habituelle du client. L'intimé a introduit cette action en dommages pour la vente desdites actions par un exposé de réclamation daté du 31 mars 1965.

Ce sommaire des facteurs de ce litige est tiré surtout, sinon exclusivement, du témoignage du demandeur, l'intimé en cette Cour. C'est que le témoin le plus important de la défense, M. Stuart Manning, n'a pas été entendu au procès ni pour le demandeur ni pour la défenderesse, bien qu'il ait assisté à toutes les audiences. L'avocat qui représentait alors la défenderesse, l'appelante en cette Cour, a expliqué au savant juge de première instance que M. Manning avait été gravement malade par suite d'une dépression nerveuse, que son état avait amené l'échec d'une tentative d'interrogatoire préalable, et que l'avocat de la *Treasury Branch* craignait donc qu'en essayant de témoigner, M. Manning aggrave son état. De plus, l'avocat a signalé qu'à son avis M. Manning ne serait d'aucune utilité à la Cour, car une amnésie due à sa maladie s'étendait à la période en question. Donc, l'unique témoignage rendu au procès pour l'appelante a été celui de M. Klassen, successeur de M. Manning au poste de directeur, qui n'avait été mêlé à l'affaire qu'en 1962 et qui, évidemment, n'avait aucune connaissance personnelle des événements importants antérieurs à cette époque. Il va sans dire que ce facteur a sensiblement influé sur le procès, mais un autre événement fâcheux est intervenu. L'intimé, en tant que demandeur, avait subi un interrogatoire

another untoward event occurred. The respondent had, as plaintiff, been examined for discovery. The court reporter who had taken the shorthand notes of such examination died and counsel chose, rather than have a new examination for discovery, to produce and file at trial a document which was titled "Admission of Facts". The first two paragraphs of that document read as follows:

The Plaintiff admits that he has signed the documents bearing his signature as described in the Affidavit on Production of the Defendant herein dated the 12th day of June, A.D. 1965 and that he had full knowledge of the contents of the following documents therein described:—

1. Letter dated Medicine Hat, Alberta, August 13th, 1959, signed by Anthony Arnold directed to the Manager James Richardson & Sons Medicine Hat giving full authority to sell Craigmont Mines Limited stock under certificate 3934 and to forward all proceeds arising therefrom to the Treasury Branch Medicine Hat for the credit of his account and duly acknowledged by James Richardson & Sons.

This document can only be characterized as astounding as it, in plain words, refers to the letter of August 13, 1959, as giving full authority to sell Craigmont Mines Limited stock while the whole case for the respondent is that there was not in that document, or in either hypothecation or in any instructions given by the respondent to either James Richardson & Sons, or to the appellant, any such authority to sell. That position was taken early in the trial by counsel for the respondent and has been maintained steadily, and that position is the basis for the judgment of the Appellate Division. The so-called "Admission of Facts" under such circumstances, can only be considered as an error. Riley J. gave reasons for judgment dismissing the plaintiff's claim and in one paragraph of those reasons the learned trial judge stated:

In my view Exhibit 2 and Exhibit 8 are a complete answer to the plaintiff's claim and particularly the allegations in paragraphs 6 and 7.

Exhibit 2 was the letter dated August 13, 1959, which I have quoted above, and Ex. 8 was the customer's verification of account signed by the plaintiff, here respondent, on August 3, 1964,

préalable. Le sténographe officiel qui avait recueilli les notes lors de cet interrogatoire est mort et, pour éviter un nouvel interrogatoire préalable, l'avocat a préféré verser au dossier un document intitulé «Faits admis». En voici les deux premiers paragraphes:

[TRADUCTION] Le demandeur reconnaît qu'il a signé les documents qui portent sa signature comme ils sont décrits dans la déclaration sous serment des pièces de la défense en date du 12 juin 1965 et qu'il avait pleine connaissance du contenu des documents qui y sont décrits:—

1. Lettre datée à Medicine Hat (Alberta), le 13 août 1959, signée par Anthony Arnold et adressée au directeur, James Richardson & Sons, Medicine Hat, donnant pleine autorisation de vendre les actions de Craigmont Mines Limited représentées par le certificat n° 3934 et de transmettre à la *Treasury Branch* à Medicine Hat, le produit total de la vente, lettre dont James Richardson & Sons a dûment accusé réception.

Stupéfiant est le seul qualificatif qui convienne à ce document, puisqu'en termes clairs il parle de la lettre du 13 août 1959 comme donnant pleine autorisation de vendre les actions de Craigmont Mines Limited, tandis que toute la cause de l'intimé c'est que ni ce document, ni aucun des nantissements, ni aucun ordre donné par l'intimé à James Richardson & Sons ou à l'appelante, ne comportait cette autorisation de vente. L'avocat de l'intimé a pris cette position dès le début du procès et il n'en a pas démordu; la Chambre d'appel a fondé là-dessus son jugement. Dans ces circonstances, les prétendus «faits admis» ne peuvent être considérés que comme une erreur. Le Juge Riley a exposé les motifs du jugement rejetant la demande et, dans un paragraphe, le savant juge de première instance y a déclaré:

[TRADUCTION] A mon avis, la Pièce 2 et la Pièce 8 réfutent complètement les prétentions du demandeur, surtout les allégations contenues dans les paragraphes 6 et 7.

La Pièce 2 est la lettre du 13 août 1959 que j'ai citée plus haut et la Pièce 8 est la vérification de compte de client que le demandeur, l'intimé en cette Cour, a signée le 3 août 1964; il semble

so that it would appear the learned trial judge accepted the letter of August 13, 1959, as being authority to sell the shares, and not a mere direction as to the payment of the proceeds of any sale which should be ordered, and also accepted the respondent's signature to the verification of account as being a release. The learned trial judge referred to the fact that Manning had not testified in these words:

It was unfortunate that an original defendant, Stuart Manning, the former manager of the Provincial Treasury Branch at Medicine Hat, through physical and mental reasons, was not able to give evidence, and accordingly the evidence must be scrutinized with the utmost care—much the same degree of care as if a deceased person were involved.

It would appear that the learned trial judge must have had in mind such a provision as appears in the *Evidence Act* of various provinces which requires corroboration of a claim made against the estate of the deceased person. But surely such a principle does not apply, even presuming that we were to consider Mr. Manning as unable to testify as if he had died. When Mr. Manning was not a personal defendant but was an employee of a large financial institution, if it is proper to describe the Provincial Treasury Branch by that indefinite term, Mr. Manning's illness and his inability to testify should not place any additional burden of proof upon the plaintiff. On the other hand, as did the Appellate Division of the Province of Alberta, I lean more toward the acceptance and application of the well-established principle that when evidence is available to a defendant to refute the plaintiff's testimony and that evidence is not produced, then it may be inferred that the evidence would not refute the plaintiff's claim. It may well be, as Smith C.J.A. realized and referred to in his reasons, that Mr. Manning's condition of health should cause the Court to refrain from making such an inference in so far only as his failure to testify is concerned: *Wigmore on Evidence*, 3rd ed., vol. II, p. 166 ff., paras. 286–287. However, in this action, Mr. Manning, although no longer an individual defendant, the action having been discontinued against him, was the manager of the Provincial Treasury Branch at Medicine Hat. As such, he would have had working under his direction a

donc que le savant juge de première instance ait accepté la lettre du 13 août 1959 comme une autorisation de vendre les actions, et non comme une simple directive quant au versement du produit de toute vente qui pourrait être ordonnée, et qu'il ait aussi accepté la signature de la vérification de compte de l'intimé comme une quittance. Notant le fait que Manning n'a pas témoigné, le savant juge de première instance a déclaré:

[TRADUCTION] Il est regrettable qu'un de ceux qui étaient à l'origine défendeurs, Stuart Manning, ancien directeur de la *Treasury Branch* à Medicine Hat, n'ait pu témoigner pour des raisons de santé physique et mentale: par conséquent, la preuve doit faire l'objet d'un examen très minutieux—presque aussi minutieux que s'il s'agissait d'une personne décédée.

Le savant juge de première instance songeait sans doute à une disposition contenue dans la *Loi sur la preuve* de diverses provinces et d'après laquelle une réclamation contre la succession d'un défunt doit être corroborée. Mais ici ce principe ne s'applique certainement pas, même en presumant qu'il faut considérer M. Manning aussi incapable de témoigner que s'il était décédé. Lorsque M. Manning n'était pas défendeur à titre personnel, mais employé d'une grande institution financière, si l'on peut ainsi désigner la *Treasury Branch* provinciale, la maladie de M. Manning et son incapacité de témoigner ne devaient pas alourdir le fardeau de la preuve pour le demandeur. D'autre part, comme la Chambre d'appel de la province d'Alberta, j'incline plutôt à accepter et appliquer le principe bien établi que, lorsqu'un défendeur dispose d'une preuve qui réfuterait le témoignage du demandeur, mais cette preuve n'est pas produite, on peut en déduire que la preuve ne réfuterait pas l'allégation du demandeur. Il est bien possible, comme le Juge en chef Smith l'a vu et l'a mentionné dans ses motifs, que l'état de santé de M. Manning empêche la Cour de tirer ici une conclusion semblable seulement en ce qui touche le défaut de déposition. *Wigmore on Evidence*, 3^e éd., vol. II, p. 166, par. 286–287. Cependant, dans cette action, même si M. Manning n'est plus défendeur à titre personnel, la poursuite contre lui ayant été abandonnée, il était à l'époque directeur de la *Treasury Branch* à Medicine Hat. A ce titre, il devait avoir sous ses ordres des employés dont quelques-

staff, some of whom could have been produced. There would have been a file including correspondence far more extensive than any produced, and particularly a record of the instructions given by the Treasury Branch to James Richardson & Sons for the sale of these shares and that company's replies thereto, confirmations and other reports. Moreover, no witness was called from the Provincial Treasury office to give any evidence in support of any action of the defendant based on the provision in the special hypothecation which permitted the Provincial Treasurer, if he considered it advisable for his protection, to sell the securities pledged. It is impossible to imagine that a manager of a branch of the Provincial Treasury would purport to exercise the discretion given by the document to the Treasurer without reporting in writing at once to the Superintendent of the Provincial Treasury Branches. Smith C.J.A., in his reasons, stated:

It was not sought to be established that the Provincial Treasurer considered it "desirable for his protection" to sell the shares or that there was other justification for the sale of them, except as already mentioned that it was contended that the plaintiff had authorized the sale and that the letter of August 13, 1959 was evidence of this authorization.

With such a conclusion I agree. Again, no witness was called from James Richardson & Sons except a statistician called by the plaintiff merely to prove the annual range in the sale price of Craigmont Mines Limited shares. Surely that large and well-known investment dealer could have produced from its files the most accurate written evidence as to instructions to sell, including evidence as to who gave such instructions and to whom such sales were reported, thereby confirming or refuting the allegation of the respondent that he never instructed the sale of the 4,500 shares of Craigmont Mines Limited represented by Certificate No. 3934. In view of the respondent's denial of such instructions, and the fact that they were not contained in the letter of August 13, or in either hypothecation, the burden of proving such instructions was on the appellant. I am of the opinion that the appellant's failure to produce any of the evidence referred to, all of which was available to it and all of which was most relevant, does justify the Court in drawing the inference that such evidence

uns auraient pu être cités. Il a dû exister un dossier de correspondance beaucoup plus complet que celui qui a été produit et, en particulier, un dossier des ordres donnés par la *Treasury Branch* à James Richardson & Sons pour la vente de ces actions, ainsi que des réponses de cette firme, des confirmations et autres rapports. De plus, aucun témoin du bureau du trésorier provincial n'a été cité pour justifier un acte de la défenderesse fondé sur la disposition du nantissement spécial qui permet au trésorier provincial de vendre les titres gagés s'il le jugea à propos pour sa protection. On ne peut concevoir que le directeur d'une *Treasury Branch* locale prétende exercer le pouvoir donné par le document au trésorier, sans en avertir immédiatement par écrit le Directeur général des *Treasury Branches*. Le Juge en chef Smith a dit dans ses motifs:

[TRADUCTION] On n'a pas cherché à établir que le trésorier provincial estimait «souhaitable pour sa protection» de vendre les actions ni que leur vente était autrement justifiée, sauf que, comme on l'a vu, on a prétendu que le demandeur avait autorisé cette vente et que la lettre du 13 août 1959 constituait la preuve de cette autorisation.

J'approuve cette conclusion. Encore une fois, personne de chez James Richardson & Sons n'a été cité sauf un statisticien qui a été cité par le demandeur uniquement pour établir la variation annuelle du prix de vente des actions de Craigmont Mines Limited. Sans aucun doute, cette firme de courtiers en placements, importante et réputée, aurait pu tirer de ses dossiers les preuves écrites les plus précises quant aux ordres de vente, notamment: qui avait donné ces ordres et à qui on avait fait rapport de ces ventes; cela aurait établi si l'intimé disait vrai en alléguant qu'il n'avait jamais ordonné la vente des 4,500 actions de Craigmont Mines Limited représentées par le certificat n° 3934. Comme l'intimé a nié avoir donné ces ordres, et qu'ils ne se trouvent pas dans la lettre du 13 août ou dans aucun des nantissements, le fardeau de la preuve reposait sur l'appelante. A mon avis, l'appelante n'ayant produit aucune des preuves mentionnées, preuves qui étaient toutes à sa disposition et des plus pertinentes, la Cour a conclu à bon droit que cette preuve aurait été défavorable à l'appelante et le

would have been unfavourable to the appellant and justified the position taken by Smith C.J.A. when he said in giving the chief reasons in the Appellate Division decision:

Nevertheless I have no doubt that the evidence of the plaintiff just referred to should be accepted. It was in no way contradicted and there appears nothing in his evidence to excite suspicion as to its truthfulness.

I have come to the conclusion that I need not further examine the circumstances which have been dealt with so carefully in the reasons of Smith C.J.A. and I accept the Chief Justice's view, which he expressed in these words:

Where the overdraft was secured by a hypothecation of shares under the conditions such as existed in this case, it is equally clear in my view that the Branch could not realize upon the security without a demand for payment of the overdraft, when it is a clearly established inference that no time had been fixed for payment of the overdraft. Accordingly I am satisfied that the evidence established that there had been no default in payment by the plaintiff. Hence under the terms of the hypothecations the Branch had no right to sell the shares.

Therefore, so far as liability is concerned, I would dismiss the appeal.

When one considers the quantum of damages fixed by the Appellate Division, however, a very serious question arises. The principle upon which Smith C.J.A. assessed such damages at \$96,750, subject to a set-off of \$13,220.56 was upon the basis that the defendant, here appellant, was under an obligation to account to the plaintiff, here respondent, at all times for the shares and the appellant should be treated as a trustee wrongfully withholding property which it was bound to deliver. Therefore every presumption should be made against the appellant as a wrongdoer. As a result, the measure of the damages was the highest price which the respondent could have obtained for the shares between the date of their sale by the appellant and the commencement of the action. Due to the meteoric increase in the sale price of the shares in the years following 1960 that price was \$21.50 per share and the Chief Justice therefore fixed the damages at $4,500 \times \$21.50 = \$96,750$. The \$13,220.56 was the total of the various amounts

Juge en chef Smith a eu raison de dire, dans l'exposé principal des motifs de la Chambre d'appel:

[TRADUCTION] Néanmoins, je suis convaincu qu'il faut accepter le témoignage du demandeur dont mention vient d'être faite. Rien ne l'a réfuté et rien de ce qui s'y trouve, ne permet de douter de sa véracité.

J'en conclus à l'inutilité d'examiner plus longuement les circonstances analysées avec tant de soin dans les motifs du Juge en chef Smith, et j'accepte son opinion exprimée en ces termes:

[TRADUCTION] Alors que le solde débiteur était garanti par un nantissement des actions aux conditions existant dans cette affaire, il m'apparaît aussi clairement que la *Treasury Branch* ne pouvait réaliser la garantie sans exiger le paiement du découvert, car il est évident qu'aucun délai n'avait été fixé pour le paiement du découvert. Par conséquent, il me paraît prouvé qu'il n'y a pas eu défaut de paiement de la part du demandeur. La *Treasury Branch* n'avait donc pas le droit de vendre les actions en vertu des dispositions des nantissements.

Donc, en ce qui concerne la responsabilité, je rejetterais le pourvoi.

Une question très grave se pose cependant à l'égard du montant des dommages déterminé par la Chambre d'appel. Le principe selon lequel le Juge en chef Smith a estimé ces dommages à \$96,750, sous réserve de la compensation de la somme de \$13,220.56, c'est que la défenderesse, appelante en cette Cour, était toujours débitrice des actions envers le demandeur, intimé en cette Cour, et devait être traitée comme un fiduciaire retenant injustement des biens qu'il est obligé de restituer. Donc, toutes les présomptions devaient jouer contre l'appelante à titre d'auteur d'un délit. En conséquence, le montant des dommages accordés représente le plus haut prix que l'intimé aurait pu retirer des actions entre la date où l'appelante les a vendues et celle où l'action a été intentée. Vu la hausse astronomique du prix de vente des actions après 1960, ce prix est de \$21.50 l'action, et le Juge en chef a donc fixé les dommages à $4,500 \times \$21.50 = \$96,750$. Les \$13,220.56 représentent le total des divers montants crédités par l'appelante au compte de l'inti-

credited to the respondent's account by the appellant upon the various sales of the shares. Smith C.J.A. adopted such a measure of damages and relied upon the decisions of this Court in *McNeil v. Fultz et al.*², particularly Duff J. (as he then was) at p. 205, and in *Roman v. Toronto General Trusts Corporation*³ and *Roman v. Crichton*⁴. It must be remembered however, that the respondent, on his own evidence, had been informed by Mr. Manning in early January 1960 that the Treasury Branch had sold his shares but he took no action then because he testified Mr. Manning had given him the assurances which I have already outlined in April 1960. Counsel for the respondent submitted that his client failed to take action thereafter because of the attempt, vain for some time, to obtain all the documentation pertaining to the matter from the appellant. The appellant was under no duty to return to the respondent his shares until the respondent paid to the appellant the sum of moneys which it had realized by the sale of the respondent's shares, and which it had credited to the respondent's account. This sum, as I have said, amounted to \$13,220.56, and the respondent never tendered that or any other amount.

The authorities relied upon by Smith C.J.A. were all authorities dealing with the position of a person who was a trustee, or who was under the liability of a trustee, and who had wrongfully refused to deliver trust property to the *cestui que trust*. Surely a plaintiff whose securities have been converted, cannot wait to issue process for their recovery or damages for the conversion until just before the period of limitation lapses, then be entitled to claim damages fixed at the highest value of those securities within the six-year limitation term. I am of the opinion, on the other hand, that the damages must be assessed as in the ordinary action for a conversion. *Mayne and McGregor on Damages*, 12th ed., para. 682, states:

There is a good deal of authority for taking the time of the conversion as the time at which the market value is to be assessed.

² (1906), 38 S.C.R. 198.

³ [1963] S.C.R. vi.

⁴ [1969] S.C.R. 573.

mé lors des diverses ventes d'actions. Le Juge en chef Smith a ainsi déterminé le montant des dommages en s'appuyant sur les décisions de cette cour dans *McNeil c. Fultz et al.*², en particulier, les motifs du Juge Duff (alors Juge puîné), page 205 et dans *Roman c. Toronto General Trusts Corporation*³, de même que *Roman c. Crichton*⁴. Il convient cependant de se rappeler que, d'après son propre témoignage, l'intimé a été, au début de janvier 1960, avisé par M. Manning de la vente de ses actions par la *Treasury Branch*, mais il n'a alors introduit aucune instance, car, dit-il, en avril 1960 M. Manning lui a donné les assurances que j'ai déjà mentionnées. L'avocat de l'intimé a soutenu que son client n'avait pas introduit d'instance après cela parce qu'il avait essayé en vain, pendant quelque temps, d'obtenir de l'appelante tous les documents se rapportant à l'affaire. L'appellante n'était pas tenue de remettre les actions à l'intimé jusqu'à ce que celui-ci lui paye les sommes qu'elle avait réalisées par la vente des actions de l'intimé et versées à son compte. Comme je l'ai dit, cette somme s'élevait à \$13,220.56 et l'intimé n'a jamais offert ce montant-là, ni aucun autre montant à l'appelante.

Les précédents dont le Juge en chef Smith s'est inspiré ont tous trait à des fiduciaires ou à des personnes en ayant les responsabilités et qui avaient illégalement refusé de restituer au bénéficiaire certains biens détenus en fiducie. Il va sans dire qu'un demandeur dont les valeurs ont été réalisées illégalement ne peut attendre que le délai de prescription soit presque écoulé pour intenter des procédures en recouvrement ou en dommages pour la réalisation, et ensuite avoir le droit de réclamer des dommages correspondant à la cote maximale atteinte par ces valeurs pendant le délai de prescription de six ans. Au contraire, à mon avis, les dommages doivent être déterminés comme dans le cas d'une action ordinaire pour appropriation illégale. *Mayne and McGregor on Damages*, 12^e éd., par. 682, spécifie:

[TRADUCTION] Bon nombre de précédents indiquent que la date de la conversion devrait être celle de l'estimation de la valeur marchande.

²(1906), 38 R.C.S. 198.

³ [1963] R.C.S. vi.

⁴ [1969] R.C.S. 573.

and, at para. 685, notes the matter as having now been fully considered by the Court of Appeal in the important case of *Sachs v. Miklos*⁵. There, the plaintiff had left with the defendant as gratuitous bailee, a quantity of furniture. Sometime later, the defendant, desiring to utilize the space occupied by the stored furniture, wrote two letters to the plaintiff notifying the latter that he must remove his furniture or it must be sold. Failing to get a reply, the defendant gave the furniture to an auctioneer for sale, realizing a little over 13 pounds net. Several years later, the plaintiff demanded his furniture and failing to obtain the same, sued for damages. Lord Goddard C.J. said, at p. 39:

It seems to me that in assessing damages for detinue or for conversion (and, for myself, I do not see where the distinction is to be drawn between those two causes of action for this purpose) the damages are not necessarily and in all cases the value of the goods at the date of judgment.... On the other hand, the conversion in a case where goods have been sold takes place at an earlier date; namely, when they were sold, so that the conversion took place in this case in July, 1944. The demand for the return of the goods was not made until January, 1946, when the refusal or failure to deliver took place. So that the material date in the action for detinue, no doubt, is the date of the refusal, which was in January, 1946. I think that the matter... The value of the goods converted, at the time of their conversion, is one thing: we have the figure of 13 £ odd; but it does not follow that that sum is the measure of the plaintiff's loss. The question is what is the plaintiff's loss, what damage he has suffered, by the wrongful act of the defendants. If that is kept firmly in mind, I think, this case may well become fairly clear when the county court judge has found, one way or the other, whether the plaintiff received the letters—whether he knew or ought to have known in July, 1944, that if he did not remove the goods the defendant Miklos intended to sell them. If he did have that knowledge, then, it seems to me, this great rise in value which has taken place since is not damage which he can recover as flowing from the wrongful act.

I have pointed out that in the present case the respondent knew of the sale of his shares in

et, au par. 685, signale que la Cour d'appel a traité à fond de ce problème dans l'affaire importante *Sachs v. Miklos*⁵. Dans cette affaire-là, le demandeur avait laissé certains meubles meublants entre les mains du défendeur comme dépositaire bénévole. Quelque temps après, ayant besoin de l'espace occupé par les meubles, le défendeur a écrit deux lettres au demandeur lui demandant de déménager ses meubles sinon ils seraient vendus. N'ayant pas reçu de réponse, le défendeur a confié cette vente à un commissaire-priseur et réalisé un peu plus de 13 livres net. Quelques années après, le demandeur a réclamé ses meubles et, ne les obtenant pas, il a poursuivi en dommages. Le Juge en chef Lord Goddard dit, page 39:

[TRADUCTION] Il me semble qu'en estimant des dommages pour défaut de restitution ou pour appropriation illégale (et personnellement, je ne puis voir quelle distinction il y aurait lieu de faire à cette fin entre les deux causes d'action), la valeur des biens à la date du jugement ne représente pas nécessairement et toujours les dommages... Par contre, en cas de vente, l'appropriation se place à une date antérieure: celle où les biens ont été vendus; ainsi, l'appropriation a eu lieu dans cette affaire en juillet 1944. La restitution des biens n'a été exigée qu'en janvier 1946, lors du refus ou défaut de restitution, de sorte que la date pertinente de l'action en restitution est sans doute la date du refus, en janvier 1946. Je pense que le problème... La valeur des biens appropriés au moment même de l'appropriation est un aspect du problème; il s'agit d'environ 13 £; mais il ne s'ensuit pas que cette somme représente la perte du demandeur. La question est la suivante: quelle est la perte du demandeur, quel dommage lui a infligé le délit des défendeurs? Si l'on tient bien compte de cela, l'affaire deviendra sans doute assez claire lorsque le Juge de la Cour de comté aura statué si oui ou non le demandeur a reçu les lettres—s'il savait ou aurait dû savoir en juillet 1944 que le défendeur, Miklos, avait l'intention de vendre les meubles au cas où ils demeureraient sur place. S'il le savait, j'estime que la valorisation importante survenue depuis lors n'est pas un dommage découlant du délit.

J'ai mentionné que, dans la présente affaire, l'intimé savait, dès le début de janvier 1960, que

⁵ [1948] 2 K.B. 23.

⁵ [1948] 2 Q.B. 23.

early January 1960. Applying Lord Goddard's tests therefore, I have come to the conclusion that the respondent's damages should be calculated with reference to the price of the shares when he was notified of the conversion. There is no doubt that he could at that time have purchased other shares in their place and have claimed from the appellant the cost of such replacement purchase. It is regrettable that the evidence did not give the market price of the shares at any specific date. As I have said, the respondent did produce the evidence of the statistician which showed that the price range in the year 1960 was from \$3.40 to \$6.75. If we were to take the average of that high and low price, the result would be \$5.07½ per share. 4,500 shares at that rate would have sold for \$22,837.50 and, in my opinion, the respondent's damages should be assessed at that amount.

The appellant, of course, is entitled to credit for the amounts which it had received upon the sale of the shares and which it had credited to the respondent's account in its branch. In the result, therefore, the respondent should be entitled to judgment for the sum only of \$9,616.94. The matter of interest has caused me some concern. However, on the basis of the reasons aforesaid, the respondent was not entitled to the said sum of \$9,616.94 until he claimed damages for conversion of his shares which was not until March 31, 1965, when he issued his statement of claim. Interest of 5 per cent should run on the net recovery of \$9,616.94 from that 31st day of March, 1965.

I would therefore allow the appeal to this extent and would direct that the judgment of the Appellate Division should be so amended. The respondent is entitled to retain the costs at trial and in the Appellate Division. In view of the appellant's considerable success in this Court on the question of quantum only, I would grant to the appellant one-half of the costs of the appeal to this Court.

Appeal allowed with costs, HALL and SPENCE JJ. dissenting.

Solicitors for the defendant, appellant: Clement, Parlee, Irving, Mustard & Rodney, Edmonton.

Solicitor for the plaintiff, respondent: A. Webster Macdonald, Calgary.

ses actions avaient été vendues. Appliquant les critères de Lord Goddard, j'en suis donc arrivé à conclure que les dommages de l'intimé doivent être calculés suivant le prix des actions à la date où il a été avisé de la vente. Sans aucun doute à cette époque-là il aurait pu acheter d'autres actions à la place et réclamer à l'appelante le coût de ce remplacement. Malheureusement les témoignages n'ont pas fourni le prix courant des actions à des dates précises. Comme je l'ai dit, l'intimé a produit le témoignage du statisticien d'après lequel, en 1960 la variation des prix avait été de \$3.40 à \$6.75. Si l'on prend la moyenne de cette pointe et de ce creux, on obtient \$5.07½ l'action. Le prix de vente total de 4,500 actions à ce taux est de \$22,837.50; à mon avis, les dommages de l'intimé doivent être établis à cette somme.

Évidemment, l'appelante a droit d'être créditée pour les sommes réalisées sur la vente des actions et versées par elle au compte de l'intimé. En définitive, l'intimé ne devrait donc se voir adjuger que \$9,616.94. La question des intérêts m'a causé une certaine inquiétude. Cependant, sur la base des motifs précités, l'intimé n'avait pas droit à ladite somme de \$9,616.94 avant de réclamer des dommages pour la réalisation de ses actions, c'est-à-dire avant le 31 mars 1965 lorsqu'il a signifié son exposé de réclamation. L'intérêt de 5 pour cent portant sur un montant net de \$9,616.94 doit donc courir à partir du 31 mars 1965.

Je suis donc d'avis d'accueillir le pourvoi dans cette mesure et d'ordonner que le jugement de la Chambre d'appel soit modifié dans ce sens. L'intimé garde le droit aux dépens en première instance et en Chambre d'appel. En raison du succès considérable que l'appelante a remporté en cette Cour sur la seule question du montant des dommages, je lui accorderais la moitié des dépens du pourvoi en cette cour.

Appel accueilli avec dépens, les Juges HALL et SPENCE étant dissidents.

Procureurs de la défenderesse, appelante: Clement, Parlee, Irving, Mustard & Rodney, Edmonton.

Procureur du demandeur, intimé: A. Webster Macdonald, Calgary.